

Notre époque se caractérise , en particulier, par une débauche d'informations. Il ne se passe pas de jour, on pourrait même dire de minutes sans que des nouvelles, graves ou de peu d'importance, soient exploitées par les médias. Le résultat est que, une nouvelle chassant l'autre, l'oubli s'installe très rapidement. C'est pour éviter que l'on oublie un brin d'histoire de Brénod que je suis encore une fois parmi vous pour vous rappeler que notre petit pays a souffert de la guerre.

Imaginons un instant que nous soyons revenus soixante-quatre ans en arrière. Nous sommes le dimanche 6 février 1944 et, sur cette place, stationnent la plupart des hommes du pays. Ils sont entourés de soldats allemands accompagnés de quelques Français qui leur ont servi d'indicateurs et de guides. Que se passe t'il donc ?

Depuis l'automne 1943, les maquis de la région Ain-Jura-Savoie se sont étoffés, se sont aguerris et font peser une menace sérieuse et constante sur les troupes d'occupation à tel point que ces dernières jugent nécessaire de réagir avec force et brutalité.

C'est ainsi que, début février 1944 le plateau de Brénod et ses environs sont l'objet d'une vaste opération de représailles. Tandis que des opérations ponctuelles sont montées de-ci de là, une forte troupe s'installe à Brénod, au petit matin, et procède au rassemblement de la majeure partie de la population mâle âgée de 16 à 40/45 ans. Pendant la semaine qui suit les Allemands sillonnent la région ; ils brûlent des maisons, procèdent à des arrestations, abattent sans pitié ni motif véritable les hommes qu'ils rencontrent. A Brénod même ces opérations se traduisent par l'incendie de nombreuses maisons et de nouvelles arrestations parmi lesquelles celles de deux femmes. Au total, 34 personnes sont emmenées et, via l'Ecole de santé militaire, siège de la Gestapo, séjournent quelque temps au stalag 122 de Compiègne, camp d'internement où sont regroupés les prisonniers en attente d'un transport vers un camp de concentration.

Le 22 mars un convoi de 1500 hommes quitte Compiègne pour l'Allemagne. Les prisonniers sont entassés manu militari à 100 par wagon de marchandises. Sans boire et sans manger, serrés comme des sardines dans une boîte trop petite, ils affrontent un voyage hallucinant pendant lequel certains meurent ou perdent la raison.

Enfin, le 25 mars au petit matin, alors qu'il fait encore nuit, le convoi arrive devant la petite gare de Mauthausen. Dans la nuit, en haut d'une colline, se découpent les hauts murs du camp de concentration de Mauthausen. Les prisonniers attendent le petit jour et, débarrassés de tous leurs biens, perdent leur identité pour n'être plus qu'un numéro. Commence alors une période de quarantaine destinée à assouplir les caractères. Finalement, en fonction des besoins, les détenus sont expédiés dans des kommandos, camps de travail, disséminés dans toute l'Autriche (Mauthausen en compte environ 70)

Jusqu'à la libération les déportés. souffrent de la faim, du froid, du manque de repos, des coups et de maladies graves L'approche des troupes russes entraîne le regroupement des prisonniers au camp-mère de Mauthausen, après une marche exténuante de plus de 220 km, étalée sur une douzaine de jours, au cours de laquelle ceux qui sont trop faibles ou malades sont abattus sans rémission.

De plus en plus mal nourris, les prisonniers végètent dans l'attente d'une issue bien incertaine et c'est enfin le 5 mai que le camp est libéré par les troupes américaines et que, à partir du 22 mai les prisonniers retrouvent Brénod et leur famille.

Malheureusement quinze d'entre eux n'ont pas survécu à leur calvaire et ne reverront pas le pays. C'est pour leur rendre hommage que nous sommes réunis encore aujourd'hui et, pour eux, je vous remercie de votre présence